



Le rôle de la musique dans la tradition des fêtes commémoratives à Québec entre 1859 et 1959

The role music played in ceremonies celebrating Quebec City between 1859 and 1959

Marie-Thérèse Lefebvre

Numéro 61, 2007

Québec, ville d'histoire 1608-2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039147ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039147ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Résumé de l'article

Les Fêtes du 400^e anniversaire de la ville de Québec en 2008 sont issues d'une longue tradition commémorative qui illustre les tensions dans les représentations de l'histoire, entre le savant et le populaire, et entre l'Église et l'État. Car si ce dernier s'est plu à remémorer l'apport de Champlain à la fondation de la ville et de la civilisation canadienne-française, l'Église a toujours revendiqué, de son côté, l'importance de rappeler la présence de M^{gr} de Laval dans le développement de la jeune colonie. L'analyse du rôle de la musique dans la tradition des Fêtes commémoratives à Québec entre 1859 et 1959 illustre à la fois l'impossibilité de séparer le tandem de ces deux figures majeures de la fondation de la ville de Québec et la complémentarité de leur représentation dans l'élaboration des programmes musicaux dont les choix témoignent de l'air du temps. Depuis ces airs d'opéras si en vogue au XIX^e siècle et chantés par des artistes américains, les Fêtes ont progressivement fait appel aux musiciens et aux chanteurs locaux, pour finalement intégrer à leurs programmes des œuvres de jeunes créateurs de la région de Québec. On aura aussi observé que si le souvenir de Champlain est indissociable de celui de M^{gr} Laval, leur commémoration réciproque a suscité des manifestations musicales différentes, mais complémentaires, où folklore et chanson côtoyaient des œuvres de création.

Citer cet article

Lefebvre, M.-T. (2007). Le rôle de la musique dans la tradition des fêtes commémoratives à Québec entre 1859 et 1959. *Les Cahiers des dix*, (61), 43–59. <https://doi.org/10.7202/039147ar>

Le rôle de la musique dans la tradition des fêtes commémoratives à Québec entre 1859 et 1959

PAR MARIE-THÉRÈSE LEFEBVRE

*J*e me souviens, dit la devise. *De qui ? De quoi ?*, répliquent les historiens. *Des acteurs qui ont contribué à façonner notre présent*, répondent ceux qui organisent au fil des ans des événements commémorant des moments de l'histoire. Ainsi, la ville de Québec souligne-t-elle cette année le quatrième centenaire de sa fondation. Ce ne sera pas la première fois que l'on rappelle l'importance de personnages fondateurs, tels Samuel de Champlain ou M^{gr} François de Laval. Ces fêtes relèvent en effet d'une longue tradition. Dès le XIX^e siècle, on aimait éveiller le souvenir des ancêtres. Et quoi de plus efficace pour entretenir la mémoire et faire vibrer les cœurs que l'utilisation de la musique au cours de ces anniversaires.

« Il y avait de la musique partout », note le chercheur Henry Vivian Nelles, au début de sa monumentale étude sur l'histoire présentée en spectacle, à partir d'une analyse des fêtes du Tricentenaire de Québec¹.

1. HENRY VIVIAN NELLES, *L'histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, p. 51.

Nous inspirant d'un inventaire des nombreuses fêtes commémoratives qui ont marqué l'histoire culturelle de la ville de Québec², nous avons choisi d'étudier certaines d'entre elles, particulièrement celles ravivant le souvenir de M^{gr} de Laval et de Champlain. Nous évoquons parallèlement deux anniversaires de l'Université Laval parce que son origine lointaine est étroitement liée au prélat de l'Église. Nous avons également inséré une brève analyse des activités musicales tenues durant les trois fameux Congrès de la langue française car ils furent l'occasion de plusieurs rappels historiques, comme nous le verrons plus loin. Offert aux lecteurs sous forme de florilège musical à l'occasion des Fêtes de Québec, cet article nous permet ainsi de présenter quelques musiciens et compositeurs qui ont marqué la vie musicale de Québec, aux XIX^e et XX^e siècles.

Juin 1859 : bicentenaire de l'arrivée de M^{gr} de Laval en Nouvelle-France

La personnalité la plus célébrée à Québec est certainement celle de M^{gr} François de Laval, déclaré bienheureux par l'Église catholique en juin 1980. On relève de nombreuses commémorations soulignant soit sa naissance le 30 avril 1623, son arrivée à Québec en 1659, la fondation du Grand Séminaire en 1663 et du Petit Séminaire en 1668, la fondation du diocèse de Québec en 1674 dont il est le premier évêque, ou encore la date de son décès le 6 mai 1708, année qui permet de jumeler les cérémonies rappelant aussi les événements de 1608. Ainsi fêtera-t-on simultanément en 2008 le 300^e du décès de M^{gr} de Laval et le 400^e de la fondation de Québec par Champlain. De la même façon, les événements marquant les 50^e et 100^e anniversaires de la fondation de l'Université Laval en 1852 ont donné lieu à des fêtes rappelant la présence historique du premier évêque de la Nouvelle-France.

Dès le XIX^e siècle, on cultive le souvenir. L'une des premières commémorations commentée par Joseph-Charles Taché³ est celle du 200^e anniversaire de l'arrivée de M^{gr} de Laval, le 16 juin 1859. L'abbé Sébastien Morel, professeur originaire de France qui enseigne au Séminaire, est nommé responsable de la partie musicale des cérémonies. Il dirige les trois chœurs des élèves de l'Université, de l'École normale et du Séminaire à l'office religieux du matin et organise une soirée musicale à la grande salle de l'Université à laquelle participent plus de 2000 invités. On entendit des œuvres où les airs d'opéra furent à l'honneur :

2. JEAN-MARIE LABEL, « Une ville qui se souvient », article publié en vue des préparations aux Fêtes qui souligneront le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec en 2008, disponible sur le site : www.quebec400.qc.ca/fr/hist_capsules04.asp, consulté le 8 mai 2007.
3. JOSEPH-CHARLES TACHÉ, *Notice historique sur la fête célébrée à Québec le 16 juin 1859*, Québec, Imprimerie J.T. Brousseau, 1859, 72 p.

Ouverture de *La Dame blanche* de Boieldieu
 Le Chœur de l'oratorio *Judas-Machabée* de Haendel
 Grand duo de l'opéra *La Reine de Chypre* de Halévy
 Fantaisie sur les airs de *Il Trovatore* de Verdi
Douze heures dans la Cité de Zimmerman
 « Andante » du *Concerto pour piano* no. 5 de Herz
Vive l'Empereur de Gounod
 Fantaisie sur *Les Huguenots* de Meyerbeer
 Grand trio de *Guillaume Tell* de Rossini
Prélude de J.S.Bach sur un arrangement de Gounod
La cigale et la fourmi de Gounod
Cantate en l'honneur de M^{gr} de Laval

Cette *Cantate* écrite sur un texte d'Octave Crémazie avait été adaptée par l'abbé Sébastien Morel à partir d'un air d'un opéra de Rossini, *La Donna del Lago*. Elle fut chantée à maintes occasions⁴ et particulièrement lors de l'anniversaire de naissance de M^{gr} de Laval, souligné annuellement au Petit Séminaire.

Mai 1878 : la translation des restes de M^{gr} François de Laval

Si les fêtes du 200^e anniversaire de la fondation du Grand et du Petit Séminaire en 1863 et 1868 ainsi que celles du diocèse de Québec en 1874 ont lieu dans une certaine intimité, il en est tout autrement des cérémonies qui marquent la translation des restes de M^{gr} de Laval en 1878. Selon un auteur anonyme qui a retracé avec précision les différentes étapes de ce transfert, de la basilique de Québec vers la chapelle du Séminaire⁵, il y eut d'abord une cérémonie privée le 15 mai, en présence des 600 professeurs et étudiants de l'Université et du Séminaire. Durant cette longue procession entre les deux lieux, une fanfare joue la *Marche funèbre* d'un certain Müller, suivi d'un *Miserere*. Le cortège entre à la chapelle au rythme de la « Marche funèbre » extrait de l'oratorio *Saul* de Haendel. On dépose le cercueil sous le catafalque « à peu près à l'endroit où l'on a lieu de croire qu'il rendait son dernier soupir il y a 170 ans », nous dit le chroniqueur⁶.

4. *Cantate en l'honneur de Mgr de Laval*, pour chœur et orchestre, Québec, Léger Brousseau, 1863 ; OCTAVE CRÉMAZIE, *Œuvres*, texte établi, annoté et présenté par Odette Condemine, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1972, vol. 1, p. 491. La Bibliothèque et Archives nationales du Québec conserve plusieurs programmes des soirées littéraires et musicales organisées lors de l'anniversaire de naissance de M^{gr} de Laval, entre autres, celles de 1876, 1884, 1885, 1887, 1888, 1890.

5. Anonyme, *Translation des restes de M^{gr} De Laval*, Québec, Augustin Côté, 1878, 110 p. En ligne : <http://nosracines.bibl.ulaval.ca/728>

6. *Ibid.*, p. 47.

Pour clore cette première cérémonie, le chœur accompagné de l'orgue chante le *Libera me Domine* dans un arrangement publié en 1868 par Antoine Dessane, un des musiciens de Québec les plus importants de cette époque⁷. On ouvre alors les portes au public. Le chroniqueur mentionne que « la foule inonda la chapelle et le flot du peuple se succéda sans interruption près des restes vénérés »⁸.

Puis, en ce jeudi matin du 23 mai suivant, une salve de cent coups de canon marque le début des cérémonies officielles. Une longue procession suivie par plus de trente mille personnes représentant la plupart des communautés religieuses de la Province, des notables, des dirigeants des principales associations et corps de musique, traverse la ville entièrement décorée de banderoles et d'oriflammes, pour se rendre à la basilique. Le chœur entonne alors le plain-chant de la *Messe de Requiem*.

Cette journée mémorable se termine par un concert à la salle des Promotions de l'Université Laval. Les élèves du Séminaire chantent l'opéra biblique *Joseph* de Méhul en version concert. Des membres du Septuor Haydn fondé en 1871, dont J.-A. Defoy, Cyrille Duquet, Edmond Gauvreau, Arthur Lavigne et Nazaire Levasseur, accompagnent les jeunes musiciens alors que Gustave Gagnon est au piano⁹. La soirée se clôt par la très populaire *Cantate en l'honneur de M^{gr} de Laval*.

Juin 1902 : l'Université Laval fête ses cinquante ans.

En juin 1902, c'est au tour de l'Université Laval de fêter son 50^e anniversaire, événement qu'on associe à celui du 60^e de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste. Camille Roy nous a laissé une description minutieuse de ces événements, étalée sur plus de 357 pages¹⁰. Parmi les préparatifs auxquels ces fêtes donnent lieu, l'auteur signale l'allure nouvelle que prend la petite rue qu'il fallut utiliser pour se rendre à « notre Sorbonne », bordée d'arbres nouvellement plantés qui donne l'impression d'une allée encadrée de deux arcs de triomphe créés par des

7. Antoine Dessane (1826-1873), organiste, professeur et compositeur d'origine française. Il s'installe à Québec en 1849. Fondateur du Septett Club, et de la Société musicale Sainte-Cécile, il contribue au développement de la vie musicale. Ses enfants, Léon, Irma, Antonia et Nancy, poursuivirent l'œuvre de leur père dans la ville de Québec.

8. Anonyme, *Translation des restes... op. cit.*, p. 47.

9. Gustave Gagnon (1842-1930), organiste, professeur et compositeur est issu d'une famille de musiciens célèbres de la ville de Québec. Frère d'Ernest et père d'Henri, il fut titulaire des orgues de la basilique de Québec. Membre-fondateur de l'Académie de musique de Québec dont il fut plusieurs fois le président.

10. CAMILLE ROY, *L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire*, Québec, Typ. Dussault & Proulx, 1903.

branches de sapin. Et il précise que « de nombreux ouvriers étaient occupés à fixer sur le toit, sur le dôme et sur les clochetons, un réseau de fils électriques destinés à distribuer la lumière à des milliers de lampes.¹¹ »

Après une procession qui se termine à la terrasse Dufferin où est célébrée la messe, ont lieu, dans l'après-midi du 23 juin, les discours officiels, probablement interminables, si on se fie à la longue liste d'orateurs invités. Durant la soirée, alors que les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste se réunissent à la salle Jacques-Cartier pour y entendre l'allocution de son président, Thomas Chapais¹², a lieu au Manège militaire un concert dirigé par Joseph Vézina¹³ avec la participation des chanteurs Joseph Saucier, Albert Quesnel et la diva américaine Charlotte Maconda. On y présente un programme composé presque uniquement de compositeurs français dont les œuvres vocales sont fort connues au Québec :

« Marche de Rakoczy », extrait de *La Damnation de Faust*, de Berlioz

Ouverture du Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn

Un air extrait de l'opéra *Les Pêcheurs de perles*, de Bizet (Joseph Saucier)

Le Concerto en ré mineur pour violon, de Wieniawski

(J. Alexandre Gilbert)

« Air des clochettes », extrait de l'opéra *Lakmé* de Delibes

(Charlotte Maconda)

L'Arlésienne, suite pour orchestre de Bizet

Dernière prière de la vierge, de Massenet

« O Paris », extrait de *L'Africaine* de Meyerbeer (Albert Quesnel)

Concerto en ré mineur pour violoncelle, de Jules De Swert

(Rosario Bourdon)

Chanson de juillet de Benjamin Godard (Joseph Saucier)

Grand air de *La perle du Brésil* de Félicien David (Charlotte Maconda)

Scènes pittoresques, suite pour orchestre de Massenet

La journée du 24 juin débute par une autre procession, cette fois, celle du clergé qui escorte le délégué apostolique M^{gr} Falconio accompagné de quinze évêques. Tous se dirigent vers la Basilique où a lieu une messe pontificale. Le jeune organiste Gustave Gagnon joue des extraits de la *Messe de Sainte-Cécile* de Charles Gounod et M^{gr} Bruchési prononce l'homélie. Après un après-midi entièrement consacré aux banquets réunissant des anciens de l'Université et les membres de

11. CAMILLE ROY, *Ibid.*, p. 224.

12. Thomas Chapais (1858-1946), journaliste et auteur prolifique, professeur d'histoire à l'Université Laval de 1919 à 1934.

13. Joseph Vézina (1849-1924), chef de musique, organiste, professeur, compositeur, éditeur, premier directeur de l'Orchestre symphonique de Québec.

la Société, la fanfare accompagne les toasts présentés au Roi et au Pape par le *God save the King* et la marche des Zouaves *En avant, marchons*. Et il est fort possible que les étudiants aient entonné un nouveau chant patriotique sur un texte de Crémazie, *Le Canada*, que le pianiste Alfred Laliberté venait de composer pour la circonstance¹⁴. La soirée musicale se tient au Manège militaire de la Grande-Allée. Le public assiste à la présentation de l'oratorio de Théodore Dubois, *Le Paradis perdu*, dirigé par Joseph Vézina, avec la participation des mêmes chanteurs que la veille. En introduction, on rejoue *L'Arlésienne* de Bizet. Personne n'oublia cette majestueuse soirée¹⁵. Camille Roy note avec fierté :

Quand, après la soirée, les anciens élèves regagnèrent leur domicile ou leurs chambres d'hôtel, ils purent voir briller dans la nuit le toit, le dôme et les clochetons de l'Université, rayonnant de tout l'éclat de leurs trois mille lampes électriques. Il était vraiment beau, et d'une signification toute symbolique, le spectacle de cet immense phare allumé sur le rocher de Québec, projetant si vivement et si loin, à travers les ombres, sa pure lumière.¹⁶

Le 26 juin, après une *messe de Requiem* chantée à la chapelle du Séminaire, l'Université ouvre ses portes au grand public afin qu'il puisse rencontrer le recteur et le corps professoral. Plus de trois mille personnes défilent ainsi dans les salons et jardins de l'institution au rythme de la fanfare de la Garde Champlain qui interprète les plus beaux airs de folklore canadiens.

Peu avant minuit, les lumières s'éteignent. La fête est terminée. Plusieurs journaux ont témoigné des sentiments de fraternité qui se sont dégagés au cours de ces cérémonies, et Camille Roy n'oublie pas de souligner l'apport de la communauté anglophone au milieu universitaire :

L'université a été très sensible aux marques de bienveillante attention que lui a bien voulu donner la presse anglaise et protestante du pays. [...] Nous avons été heureux surtout de voir prendre part à nos fêtes les délégués des universités anglaises et protestantes. Rien ne pouvait mieux montrer l'esprit de large et utile conciliation [...] Si les universités canadiennes, catholiques et protestantes, ne peuvent s'entendre toujours sur les questions d'éducation religieuse et morale, où des doctrines opposées entraînent fatalement des pratiques et des convictions différentes, elles peuvent du moins se rencontrer et fraterniser sur le terrain des recherches purement

14. ALFRED LALIBERTÉ, « Le Canada : chant patriotique. À Messieurs les étudiants de Laval », *Le Passe-Temps*, 26 avril 1902.

15. Cette soirée du 24 juin 1902 marque la naissance de l'Orchestre symphonique de Québec. BERTRAND GUAY, *Un siècle de symphonie à Québec : l'Orchestre symphonique de Québec 1902-2002*, Québec, Commission de la capitale nationale/Septentrion, 2002, p. 13.

16. CAMILLE ROY, *Ibid.*, p. 334.

scientifiques. Il est utile et nécessaire que sur ce terrain elles se rapprochent et essaient de se prêter un mutuel secours.¹⁷

Juin et juillet 1908 : M^{gr} François de Laval et Samuel de Champlain.

Les fêtes du tricentenaire de la fondation de Québec en 1908 révèlent avec encore plus d'acuité l'ambiguïté des relations entre francophones et anglophones dans le souvenir de l'histoire que ces fêtes cherchent à évoquer. C'est d'ailleurs sous cet angle que Nelles analyse les méandres politiques de la mise en place de cette commémoration populaire « visant à transformer la célébration de la naissance du Canada français [en] une grande commémoration de la Conquête. »¹⁸ On le constate par les variantes des programmes-souvenirs selon le groupe auquel ils s'adressent. Aux anglophones, on présente l'Angleterre et la France réunies sous un portrait de Champlain en médaillon ; aux francophones, un portrait de Champlain et la ville en arrière-plan. Pour tempérer les inquiétudes du clergé qui voyaient dans ces fêtes une sorte d'éloge de l'Angleterre impériale, le gouverneur général, lord Albert Henry George comte Grey, maître d'œuvre du projet, accepte la proposition des évêques de souligner, dans le même temps, le 200^e anniversaire de la mort de M^{gr} de Laval et le 250^e de sa nomination à titre de premier évêque du Canada. Ainsi, le 22 juin, après une messe pontificale et devant plus de cent mille personnes rassemblées au parc Montmorency, on dévoile un monument au prélat de l'Église canadienne. Un programme musical de chants patriotiques incluant l'immortelle *Cantate* de M^{gr} de Laval vient ponctuer les nombreux discours¹⁹ :

La Marche des prêtres de Mendelssohn
Cantate en l'honneur de M^{gr} de Laval, de Crémazie-Rossini
Hymne à la Trinité de Rupez [?]
France ! France ! d'Ambroise Thomas
O Canada, de Routhier-Lavallée
O Carillon, de Crémazie-Sabatier
God Save the King

Les Fêtes du tricentenaire de la ville de Québec pouvaient alors commencer. Un immense pageant (spectacle historique) « conçu pour établir et élargir un terrain d'entente entre Canadiens anglais et Canadiens français et pour inspirer

17. CAMILLE ROY, *Ibid.*, p. 349-350.

18. H.V. NELLES, *Ibid.*, p. 155.

19. *Album-Souvenir du III^e Centenaire de Québec*, publié par M. l'abbé Albert Dion de l'Université Laval, sous le patronage du comité exécutif des Fêtes, Québec, 1908, p. 52-53.

une nouvelle conscience de l'appartenance à une même nation²⁰ », exigea la participation de milliers de personnes qui envahissent les Plaines d'Abraham pour revivre les grands moments de l'histoire. Un des plus grands créateurs anglais de pageant de l'époque, Frank Lascelles, réalise la mise en scène ; Ernest Myrand (1854-1921), qui deviendra en 1912 le directeur de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, écrit le scénario ; Charles Huot (1855-1930), peintre et décorateur du parlement de Québec, dessine les costumes. La musique est confiée à Joseph Vézina qui dirige le jeune Orchestre symphonique de Québec dans des harmonisations d'airs folkloriques qui servent de fond sonore à ce spectacle. Rappelons que Vézina présidait le comité de musique du III^e Centenaire qui réunissait J.-Arthur Paquet, Léon Dessane, J.-A. Bernier et le violoniste J.-Alexandre Gilbert. Le programme officiel des fêtes musicales annonce deux concerts²¹. Les 21 et 22 juillet, on présente l'ode symphonique *Christophe Colomb* de Félicien David, précédée de *La Marche solennelle* de Gabriel Pierné. Le chanteur Joseph Saucier est le soliste invité. La journée du 25 juillet se termine par un concert gala de l'Orchestre symphonique de Québec avec la participation de la chanteuse américaine Bernice James de Pasquali. Au programme, des extraits d'opéras :

« Marche de Rakoczy », extrait de *La Damnation de Faust*, de Berlioz
L'Ouverture du *Freischütz*, de Weber

« Cavatine », extrait de *La Traviata*, de Verdi

La danse macabre, de Saint-Saëns

Les Erinnyes, suite pour orchestre, de Massenet

Une nuit à Lisbonne, barcarolle, de Saint-Saëns

« Couplet du mysoli » extrait de *La perle du Brésil*, de Félicien David

« Inflammatus », extrait du *Stabat Mater*, de Rossini

Le concert s'achève par une pièce pour piano d'Antoine Dessane, intitulée *Pégase*.

L'événement historique de ces fêtes fut analysé par plusieurs auteurs que commente Nelles.²² Nous pourrions aussi ajouter qu'il inspira quelques compositions musicales dont : *Monseigneur Laval*, sur des paroles de Raoul Collet et la musique d'Henri Miro (Montréal, Bélair, 1908) ; *La marche du tri-centenaire*, sur les paroles de Raoul Collet et la musique d'Henri Miro (publiée dans la revue *Montréal qui chante*, en août 1908) ; *III^e centenaire*, une valse d'Émile Évanturel Paré (Québec, Laviguer & Hutchison, 1908) ; *Tri-Centenaire*, une marche écrite par Adrienne Brousseau (édition privée, 1908).

20. H.V. NELLES, *Ibid.*, p. 180.

21. *III^e Centenaire de la fondation de Québec*. Programme officiel complet des fêtes musicales les 21, 22 et 25 juillet 1908 au Manège militaire.

22. H.V. NELLES, *Ibid.*, p.336-355.

Juin 1912, juin 1937, juin 1952 : les trois Congrès de la langue française

Bien que ces congrès n'aient pas été à proprement parler des commémorations, les conférenciers ont tous présenté, chacun dans leur discipline, un panorama de l'histoire et une analyse des origines de la civilisation canadienne-française. D'où venions-nous ? Qui étions-nous ? Quelles étaient nos productions matérielles et artistiques ? Que devons-nous conserver de ce passé ? Tel est le sens des questionnements qu'explorent les intervenants en interrogeant l'histoire.

Fondée en 1902, la Société du parler français²³ tient son premier Congrès de la langue française au Canada du 24 au 30 juin 1912. Nous n'énumérerons pas la liste des invités et le nombre de discours qui y sont prononcés. Disons simplement qu'ils y sont tous, depuis le représentant du roi, le premier ministre, les nombreux évêques et représentants des régions francophones de l'Amérique du Nord, sans oublier les présidents de comités et les 500 congressistes auxquels se joignirent des milliers de membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, les zouaves canadiens et autres membres de sociétés nationales, pour participer à la procession qui termine ce congrès et mène au dépôt de couronnes aux monuments de Laval, Champlain, Montcalm et des Braves. Il n'y manque que le concert-gala. Il a lieu le jeudi 27 juin à la salle des Exercices militaires. Joseph Vézina dirige un pot-pourri de chansons canadiennes harmonisées par le Dr Louis-Édouard Desjardins ainsi qu'un ensemble d'œuvres françaises mettant en relief l'orchestre et la voix savoureuse d'Ernestine Gauthier, chanteuse originaire du Massachusetts. On entendit :

L'Ouverture de Phédre, opéra de Massenet

« Connais-tu le pays », extrait de l'opéra *Mignon*, de Thomas

Les Érinnyes, musique de scène de Massenet pour une pièce de Leconte de Lisle

Le Paradis perdu, extrait du finale de la première partie, oratorio de Théodore Dubois

Carmen, extraits joués par l'orchestre, de Bizet

« Pleurez mes yeux », extrait du *Cid*, opéra de Massenet

« La Marche hongroise », extrait de *La damnation de Faust*, de Berlioz

La soirée se termina par les hymnes nationaux de l'Acadie, du Canada et de l'Angleterre.

23. Fondée à l'Université Laval en 1902 par Adjutor Rivard et Stanislas Lortie, la Société du parler français comptait parmi ses officiers Camille Roy. Ses travaux scientifiques apportèrent une contribution importante à la lexicographie au Québec. À ne pas confondre avec la Société du bon parler français, fondée en 1923 par Jules Massé, et dont le but a été de lutter, par l'éducation populaire, contre l'anglicisation de la langue française.

Si on fait exception des deux spectacles offerts par les fanfares du Royal 22^e Régiment et des Cadets de Saint-Jean-Baptiste, la musique de concert est absente du second Congrès de la langue française qui a lieu en 1937. Par contre, la chanson sera à l'honneur dans les discours officiels. Outre l'appel que lance Camille Roy en faveur de la diffusion de la chanson française pour contrer la menace de l'américanisation, on lit également une lettre que Paul Claudel avait fait parvenir à son ami Raymond Brugère, ambassadeur de France au Canada, spécialement écrite pour le Congrès. Portant exclusivement sur l'importance de la chanson française, il affirme :

Appelé de nouveau par la bienveillance d'un ami à me rapprocher de mes frères du Canada et à m'asseoir à leur foyer, c'est de la chanson française, de cette chanson qui, comme un vin généreux, a si souvent réchauffé le cœur de leurs pionniers et doré, si je peux dire, de sa naïve douceur les lèvres des aïeules et des fiancées, c'est de cette chanson et des braves, que je voudrais vous dire quelques mots. Je sais que souvent oubliée dans le vacarme des grandes villes, elle a gardé au Canada le prestige et la sainteté d'un trésor national.²⁴

Puis, après avoir fustigé Stendhal, Voltaire, Rousseau, l'empereur corse et la Révolution, Claudel invite les Canadiens à se souvenir des chefs-d'œuvre comme *Cadet Roussel* et *Le Roi Dagobert*.

Conservez, chers amis, cette tradition. C'est l'Église même, par la voix des apôtres, qui vous invite à chanter, non seulement dans les temples où résonnent tant de beaux cantiques latins et français, mais dans ces petits sanctuaires que sont vos belles familles.²⁵

On invite ensuite l'organiste et historien de la musique Eugène Lapierre (1899-1970) à livrer une communication sur la musique (seul congrès où on parla de l'art musical). Son propos, entièrement consacré à la musique religieuse, à la musique de fanfare et à l'éducation musicale, se situe dans une perspective coloniale par rapport à la France :

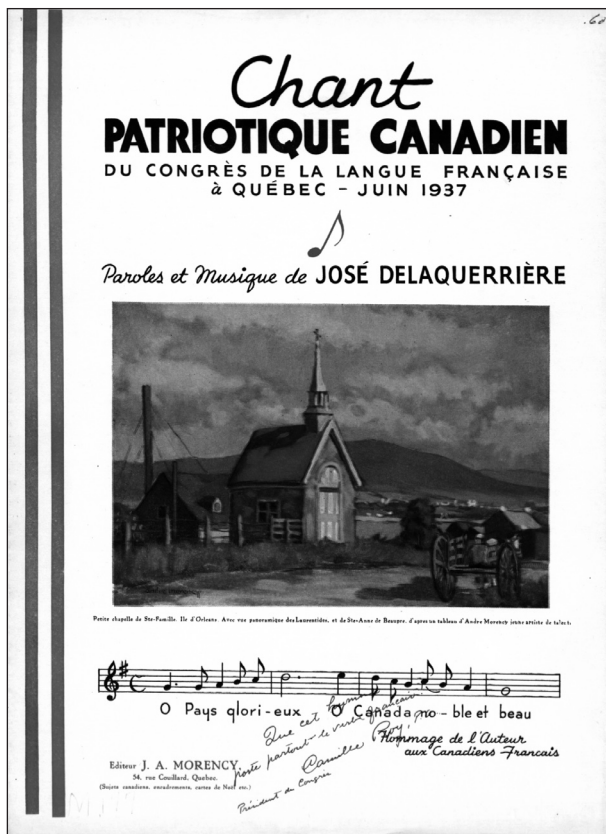
Nous devons, si nous voulons mettre en valeur le miraculeux talent des Canadiens-Français pour la musique, bâtir nos programmes [d'enseignement] et conduire nos méthodes pédagogiques selon les données de l'esprit français [...] Cette musicalité, elle nous vient de France. Sachons, en conséquence, baser nos méthodes sur celles de la France. Toutes découlent de la définition de l'art musical social.²⁶

24. *Deuxième Congrès de la langue française au Canada, 27 juin-1 juillet 1937 : compte rendu*, Québec, Imprimerie de l'Action catholique, 1937, p. 470.

25. *Idem*, p. 472-473.

26. *Deuxième Congrès de la langue française au Canada, 27 juin-1 juillet 1937 : mémoires*, Québec, Imprimerie du Soleil Ltée, 1937, vol.1, p. 453.

Le Congrès se termine sur un *Chant patriotique canadien*, composé par José Delaquerrière (1886-1978), chanteur originaire de France, installé à Montréal depuis 1923.



Page titre de la partition *Chant patriotique canadien* de José Delaquerrière. Autographe de Camille Roy, président du congrès. Fonds Maurice-Villeneuve, Faculté de musique, Université de Montréal.

Le troisième et dernier congrès de la langue française au Canada débute à Québec, puis se déplace à Montréal, Saint-Hyacinthe et Saint-Jérôme, entre le 18 et le 24 juin 1952. Il sera suivi quelques mois plus tard des célébrations marquant le centenaire de l'Université Laval.

Les cinq premiers jours du Congrès à Québec débudent chacun par des messes grandioses, suivies de journées d'études intenses qui se terminent par des

banquets somptueux, mais les discours et les photographies de ces événements, où se dévoilent le passéisme des propos et le contrôle du clergé, laissent entrevoir la fin d'une époque. Nous sommes en 1952 et une jeune génération expose plusieurs critiques à l'endroit des tendances de ce Congrès. À peine revenu d'un séjour d'études en sciences politiques à Paris, l'écrivain et journaliste Jean-Marc Léger²⁷ publie un compte rendu virulent dans *L'Action nationale* :

Qui avons-nous retrouvé à ce Congrès ? D'excellents, de remarquables artisans du fait français, certes [...], mais à côté d'eux, une foule de curieux, de mondains et de parasites, de semi-intellectuels et de professionnels du nationalisme, de bourgeois bien nourris et satisfaits venus, une fois de plus, célébrer le miracle français en terre américaine. Quelle accumulation de clichés et quelle impudeur dans l'éloge de soi-même ! Quel envoûtement dans le passé et qu'elle [sic] inaptitude (en général) à analyser le présent ! [...] Pareil Congrès aurait dû être pour des hommes lucides et courageux l'occasion d'un véritable examen de conscience nationale. Le bilan eût été assez sombre, certes, mais du moins cette plongée dans le réel se serait avérée tonifiante et le sursaut eût pu être salutaire. On s'est borné à faire, ce qui aurait dû constituer un temps de franc et sévère examen, un nouveau rendez-vous des illusions. Ressassant les vieux clichés, brûlant les mêmes encens vieillissants devant les mêmes idoles défraîchies, traînant les mêmes formules creuses qui dévaluent l'idéal qu'elles voudraient exalter, le Troisième Congrès a été une immense déception !²⁸

La cérémonie de clôture marque encore plus la fin d'une époque : âgé de 87 ans, le célèbre notaire Victor Morin (1865-1960), couronne ce dernier congrès au Palais du commerce à Montréal en présentant un dîner-opérette léger et anodin dont il avait conçu lui-même les textes humoristiques sur des airs d'opérettes fort connus, chanté par quelques artistes accompagnés d'un orchestre à cordes que dirige Hector Gratton (1900-1970).²⁹

27. Jean-Marc Léger (1927-), écrivain et journaliste québécois, concepteur de l'idée de la Francophonie. Il fonde et dirige en 1961 l'Office de la langue française du Québec et l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française, et en 1970, l'Agence de coopération culturelle et technique. Il reçoit en 2005 le Prix Georges-Émile-Lapalme pour l'ensemble de son œuvre.

28. JEAN-MARC LÉGER, « Le rendez-vous des illusions », *L'Action nationale*, septembre-octobre 1952, p. 50-51.

29. VICTOR MORIN, *Dîner-opérette en deux actes : fantaisie gastronomico-musicale offerte par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour couronner le troisième Congrès de la langue française*, Montréal, [s.n.], 1952. Le notaire Morin aimait bien organiser cette forme de spectacle. Il créa des « dîners en musique » en 1930, 1931, 1935, 1939 et 1942 dont on peut consulter les programmes à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Septembre 1952 : le centenaire de l'Université Laval

Les fêtes soulignant le centenaire de l'Université Laval, qui ont lieu quelque temps après ce congrès, sont, par contre, résolument tournées vers le présent. On n'a qu'à penser au Symposium du Centenaire qu'organise le sociologue Jean-Charles Falardeau³⁰ sur les répercussions sociales de l'industrialisation dans la province de Québec pour comprendre la nouveauté des réflexions sur l'avenir du Québec.³¹ Cette ouverture sur le présent se manifeste également dans les choix musicaux qui accompagnent les cérémonies dont celle, entre autres, de la remise de 49 doctorats *Honoris Causa*³², donnant ainsi l'occasion d'apprécier de nombreux interprètes et compositeurs de la région : Raoul Jobin³³, les Folkloristes du Québec, groupe fondé par Simonne Voyer³⁴, la chorale Les Chanteurs de la colline, sous la direction de Maurice Mongrain et l'Ensemble Huit de Cœur dirigé par Pierre Marchand. Les fêtes débutent le 19 septembre avec la remise des prix d'un concours de composition qui avait été mis en place durant l'événement. Wilfrid Pelletier (1896-1982) nomme les gagnants : Clermont Pépin³⁵ reçoit le premier prix du Centenaire pour son poème symphonique *Guernica* qu'il vient tout juste de terminer alors qu'il étudie à Paris. Il n'y a pas de deuxième prix. On remet le

-
30. Jean-Charles Falardeau (1914-1989), sociologue originaire de Québec, fut l'un des premiers professeurs du département des sciences sociales l'Université Laval en 1943. Lorsqu'il obtient le Prix Léon-Gérin en 1984, Éline Hémond le présente comme « le véritable symbole de l'accès du Québec à la modernité [...] affirmant qu'il faut désormais penser la société en deçà de la théologie et au-delà du nationalisme ». www.prixduquebec.gouv.qc.ca, consulté le 31 août 2007.
 31. Les actes du Symposium ont été publiés dans : JEAN-CHARLES FALARDEAU, dir., *Essais sur le Québec contemporain*. Symposium du Centenaire de l'Université Laval, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1953.
 32. *Centenaire de l'Université Laval, 1852-1952. Programme officiel des fêtes, 19-22 septembre 1952*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
 33. Raoul Jobin (1906-1974), chanteur doué d'une voix exceptionnelle. Il fit une carrière internationale avant de devenir haut fonctionnaire du gouvernement du Québec.
 34. Simonne Voyer (1913), professeure d'éducation physique à l'Université Laval, elle s'intègre à l'équipe de chercheurs des Archives de folklore de l'Université Laval et fait œuvre de pionnière dans l'étude des danses traditionnelles du Québec. Voir l'article suivant : JOCELYNE MATHIEU « Pionnières méconnues : Madeleine Doyon-Ferland et Simonne Voyer aux Archives de folklore de l'Université Laval », *Les Cahiers des dix*, n° 55 (2001), p. 27-52.
 35. Clermont Pépin (1926-2006), professeur, administrateur et compositeur, originaire de Saint-Georges-de-Beauce. Professeur de composition au Conservatoire de musique du Québec à Montréal et à Québec, il compose de nombreuses œuvres. Il reçoit le Prix Calixa-Lavallée en 1970 et est nommé officier de l'Ordre du Canada en 1981 et officier de l'Ordre national du Québec en 1990.

troisième à Maurice Dela³⁶ pour la composition *Les Fleurs de glais*, et le quatrième prix revient à François Morel³⁷ pour son premier *Quatuor à cordes*. Une mention spéciale est attribuée à Victor Bouchard³⁸ pour un *Quatuor à cordes*.

Durant la soirée, Wilfrid Pelletier dirige l'Orchestre symphonique de Québec dans des œuvres de Saint-Saëns, Ravel, Ibert, Brahms et Mozart. Le 16 octobre suivant, l'Orchestre symphonique de Montréal est invité à clôturer les fêtes au théâtre Capitot. Otto Klemperer dirige la 29^e *Symphonie* de Mozart, la 4^e *Symphonie* de Brahms et la 5^e *Symphonie* de Beethoven.

Ces cérémonies furent mémorables. Lointaine héritière d'un séminaire fondé en 1663 par M^{gr} de Laval, l'institution universitaire soulignait, par un programme remarquable, sa contribution au développement social et culturel de la nation québécoise. Les choix musicaux en furent le miroir, tant par les interprètes et ensembles invités que par l'importance des compositeurs représentés, et où le public fut à même de découvrir les nouvelles recherches sur le folklore et les tendances récentes de la composition musicale.

1958-1959 : M^{gr} de Laval et Champlain

Tout comme en 1908, les fêtes commémoratives de 1958-1959 illustrent à la fois l'impossibilité de séparer le tandem de ces deux figures majeures de la fondation de la ville de Québec et la complémentarité de leur représentation dans l'élaboration des programmes : le religieux et le profane, le savant et le populaire.

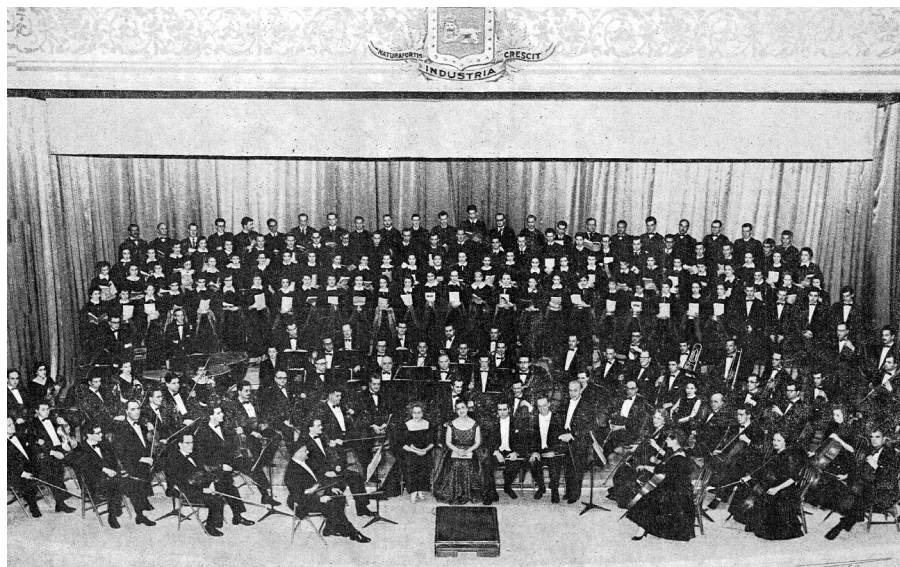
Alors que la ville de Québec souligne le 350^e anniversaire de sa fondation par Champlain dans une ambiance festive accompagnée de musique populaire interprétée par divers corps d'harmonies, les fêtes du 300^e anniversaire de l'arrivée de M^{gr} de Laval sont inaugurées le 13 décembre 1958 par un concert prestigieux au Palais Montcalm. Sous le thème « En l'honneur de M^{gr} de Laval », François Bernier (1927-1993) dirige la chorale de l'Université Laval accompagnée de 40 musiciens. Parmi les chanteurs, on note la présence de Marguerite Gignac, Rachel Pomerleau, Fernande Chiocchio, Jean-Paul Jeannotte, Louis Quilico, ainsi

36. Maurice Dela (pseudonyme d'Albert Phaneuf, 1919-1978), compositeur et arrangeur pour la Société Radio-Canada, puis directeur de l'enseignement musical à l'école secondaire André-Laurendeau et professeur d'orchestration à l'UQAM.

37. François Morel (1926-), compositeur et chef d'orchestre originaire de Montréal. Il travailla comme arrangeur et compositeur de musique de scène à la Société Radio-Canada avant de devenir en 1979 professeur de composition à la Faculté de musique de l'Université Laval.

38. Victor Bouchard (1926-), pianiste et administrateur, né à Sainte-Claire-de-Dorchester. Il forma avec son épouse, la pianiste Renée Morisset, un duo de réputation internationale.

que Jeannine Lachance au piano et Claude Lavoie à l'orgue. Au programme, la création de *Mouvements pour chœur et orchestre* de Clermont Pépin, inspiré de thèmes folkloriques que le compositeur a puisé aux Archives de Folklore de l'Université Laval, le *Tè Deum* de Marc-Antoine Charpentier, le *Gloria* d'Antonio Vivaldi et la *Fantaise chorale* en do mineur de Ludwig van Beethoven.



La chorale de l'Université Laval sous la direction de François Bernier lors de la création de l'œuvre de Clermont Pépin.

Programme du concert, fonds Clermont-Pépin, BANQ, Montréal.

La journaliste Françoise Larochelle.-Roy souligne la qualité de ce concert et la direction du jeune chef d'orchestre, héritier d'une famille importante de musiciens de Québec :

Disons tout de suite tout le bien que nous pensons du jeune directeur d'origine québécoise François Bernier. Dommage que les pères ne puissent se lever pour voir monter leurs fils dans la voie qu'ils leur ont tracée ! « Bernier » est pour ainsi dire un nom écrit à l'encre indélébile dans les annales du monde artistique de la veille capitale, et Arthur Bernier, le grand-père, organiste et compositeur, n'aurait pas plus renié le réalisateur de « L'Enfant et les sortilèges » tel qu'admiré à la télévision, que le bouillant directeur artistique du concert de samedi. François Bernier a le geste élégant et plein d'à-propos, le sens du rythme, une juste compréhension des

auteurs et de leurs œuvres, et un magnétisme qui rayonne de ses musiciens à son auditoire.³⁹

L'œuvre de François Bernier mériterait d'être mieux connue. Réalisateur des émissions « Premières », « Concerts pour la jeunesse », « L'Heure du concert » à la Société Radio-Canada de 1952 à 1960, directeur général et artistique de l'Orchestre symphonique de Québec de 1960 à 1968, il soutient la musique canadienne et contemporaine en présentant plusieurs œuvres de ce répertoire. Il est le premier directeur du département de musique de l'Université d'Ottawa de 1969 à 1976, et fonde le Domaine Forget de Charlevoix en 1977. Ce concert-hommage à M^{gr} de Laval avait permis au public de la ville de Québec de découvrir l'un de ses musiciens les plus brillants de la jeune génération.

Conclusion. 2008 : Laval et Champlain

Les Fêtes de 2008 sont donc issues d'une longue tradition commémorative qui illustre les tensions persistantes dans les représentations de l'histoire entre le savant et le populaire, entre les réseaux politiques, fédéral et provincial, entre l'Église et l'État. Car si l'État s'est plu à remémorer l'apport de Champlain à la fondation de la ville et de la civilisation canadienne-française, le clergé a toujours revendiqué, de son côté, l'importance de rappeler la présence de M^{gr} de Laval dans le développement de la jeune colonie. Ainsi soulignera-t-on encore une fois en 2008 le 350^e anniversaire de son ordination et le 300^e de son décès, en même temps que le 400^e de la fondation de Québec par Champlain. La musique sera présente dans une multitude d'événements.

Du côté religieux, outre l'organisation du Congrès eucharistique international Québec Canada qui présentera une comédie musicale sur la vie de la bienheureuse Dina Bélanger, on prévoit le 8 décembre 2007 le lancement de L'Année jubilaire François de Laval. Selon le programme⁴⁰, les jeunes auteurs-compositeurs ont été conviés à participer à un concours de chansons sur le thème de M^{gr} de Laval : sa vie, ses œuvres, sa spiritualité, ses valeurs et son époque. Les prix ont été attribués à Pascale Rochette, Joanie Roberge-Dion, Louis-Martin Lanthier, Pascal Gauthier, Jean-François Prévost et Jonathan Roy. On a confié à l'abbé Robert Lebel la composition de la chanson-thème de l'Année jubilaire.

39. FRANÇOISE L.-ROY, « Un concert de haute tenue à M^{gr} de Laval », *Le Soleil*, 15 décembre 1958, p. 7.

40. Communiqué de presse sur l'Année jubilaire François de Laval 2008, publié sur le site : www.wmaker.net/carrefourkairos/index.php?action=article&numero=58, consulté le 10 juillet 2007.

La présence de Champlain et l'histoire de la ville seront, quant à elles, rappelées par un programme soulignant le dynamisme des créateurs de la ville de Québec dans le domaine artistique et littéraire. On a également choisi une chanson-thème des Fêtes par voie d'un concours, initié par Espace-Musique (Radio-Canada) et la Société du 400^e anniversaire de Québec. Le prix a été remporté par l'auteur-interprète acadien, Danny Boudreau, pour sa chanson *Tant d'histoires*.

La programmation musicale des concerts permettra d'apprécier les grandes œuvres européennes interprétées, entre autres, par les musiciens de l'Orchestre symphonique de Québec et ceux de l'ensemble des Violons du Roy. L'Opéra de Québec présentera « une création originale d'un opéra classique à partir des textes et musiques de Starmania.⁴¹ » On pourra participer aux rencontres de l'Alliance des chorales, aux événements soulignant les cinquante ans du Concours de musique du Canada et au Festival international des musiques militaires. Enfin, un opéra urbain dont on a confié la direction artistique à Danielle Roy, racontera les 400 ans de Québec, un pageant qui, comme en 1908 mais avec les moyens technologiques du XXI^e siècle, utilisera les paysages de la ville comme scène alors que la population sera invitée à tenir les rôles de figurants.

Tout au long de l'histoire des commémorations, on aura remarqué que la musique témoigne de l'air du temps. Depuis ces airs d'opéras si en vogue au XIX^e siècle et chantés par des artistes américains, les Fêtes ont progressivement fait appel aux musiciens et aux chanteurs locaux, pour finalement intégrer à leurs programmes des œuvres de jeunes créateurs de la région de Québec. On aura aussi observé que si le souvenir de Champlain est indissociable de celui de M^{gr} Laval, leur commémoration réciproque a suscité des manifestations musicales différentes, mais complémentaires, où folklore et chanson côtoyaient des œuvres de création. Les fêtes de 2008 nous donneront-elles l'occasion de découvrir encore une fois de jeunes compositeurs et compositrices de la ville de Québec ?

Marie-Thérèse Lefebvre

41. Programme en ligne : www.monquebec2008.com, consulté le 3 septembre 2007.